zone et consigne, plus disert, dans ses carnets : *En maints endroits de la première ligne, les soldats durent sortir des tranchées pour ne pas s'y noyer ; les Allemands furent contraints d'en faire de même et l'on eut alors ce singulier spectacle, deux armées ennemies face à face sans se tirer un coup de fusil.*

Les originaux des carnets de Léopold Noé fantassin du 280e relate des faits similaires : *21 et 22* [décembre 1915] *les Allemands et nous, la semaine dernière, tous les matins, sortions de la tranchée pour nous réchauffer quand il faisait un peu soleil ; l'artillerie avait reçu, de part et d'autres l'ordre de ne pas tirer sur les tranchées. Les hommes commençaient à fraterniser.*

Le capitaine mettra fin à cette initiative en menaçant les plus audacieux du conseil de guerre. L'un d'entre eux préférera se rendre à l'ennemi.

Mais le soldat qui se hisse sur le parapet de sa tranchée prend des risques et n'est pas assuré de la bienveillance de l'ennemi, le tir d'un officier zélé peut venir le faucher.

L'arrêt des bruits de guerre, ce silence inhabituel déconcerte et facilite les conversations, certes limitées par manque de connaissance de la langue de l'autre. Certains se côtoient lorsque dans un accord tacite soldats allemands et français réparent leurs barbelés ou vont chercher de l'eau dans un même puits. *Dans la nuit du 30 au 31, à la suite de pourparlers engagés en pleine nuit, dans la 1er secteur de la 55e brigade, les Bavarois ont laissé des fractions du 99e travailler à la pose de fil de fer sur l'assurance que nous n'exécutions que des travaux définitifs et que nous nous proposions de ne pas couper leurs propres réseaux.*

Des sources variées : les carnets tenus au jour le jour par les soldats, les nombreuses lettres du front qui ont échappé à la censure ou celles qui ont été confisquées et déposées aux archives, les journaux de marche et d'opérations, des photos, toutes ces sources témoignent de rapprochements entre belligérants durant tout le conflit. Un journal de tranchée, *Marmita n°1* rédigé par les soldats, rapporte même que *depuis quelque temps, de petites conversations s'engagent entre les loustics de tranchées de première ligne boche et française*[9]


L'ÉCHO DES MARMITES

N° 8 — Mardi 29 Février 1916 — N° 8

Seul quotidien périodique

Prologue

L'Écho des Marmites, journal de tranchées, 29 février 1916.

Des accords tacites ritualisent les combats. Des patrouilles s'organisent à heure fixe d'un commun accord. On se prévient des tirs à venir afin que chaque camp se protège.

Le régiment fait son travail honnêtement mais se garde de faire du zèle comme de la peste. À d'autres les prouesses !

D'abord nous nous sommes envoyé des torpilles puis nous nous sommes mis d'accord pour arrêter ces bombardements puis ne plus tirer du tout… nous avons échangé des cigares… nous nous sommes dévisagés en toute innocence… un Français est venu photographier notre sentinelle après lui avoir donné une chaleureuse poignée de main.[10]

Ces initiatives restent localisées, les hostilités se poursuivant ailleurs. La justice militaire ne sût pas toujours traiter ces cas de fraternisations souvent tolérés ou passés sous silence par les chefs de proximité qui mesurent mieux que leur hiérarchie les rudes conditions quotidiennes

9 Journal de tranchée du 16 janvier 1915.

10 Oskar Meyer, lieutenant de réserve, 29 août 1915 dans les Vosges. *In German Students' War Letters.*